COMMISSION DE
L'OCÉAN INDIEN

Revue de presse
du 11 au 17 Novembre 2017

Les articles contenus dans ce document n'engagent que les auteurs et les sources dont ils émanent. Ils ne reflètent en aucun cas une position officielle de la COI

Sommaire

I. COI et ses projets

1.1 Coopération 3
- Le ministre mauricien des Affaires étrangères : « L'ile Maurice n'est pas un paradis fiscal »

1.2 Environnement 5
- Regional Marine Science Association holds 10th Symposium

1.3 Pêche 7
- Société / Améliorer la quantité du poisson aux Comores
- Il rentrait ce mercredi au Port Ouest (actualisé) : Le patrouilleur Osiris intercepte un navire avec 658 kilos d'ailerons de requins
- Comores : La pêche artisanale au centre d'une formation de la Commission de l'Océan Indien
- Programme Smartfish : du poisson de qualité pour la santé et l'économie
- La Commission de l'océan Indien aux Comores : du poisson de qualité pour la santé et l'économie
- Côtes malgaches : Une pêche illégale d'holothurie démasquée
- Pêche illicite dans l'espace Océan Indien : Des infractions majeures sanctionnées

1.4 Santé 21
- Ouverture du 16ème colloque régional VIH-SIDA/ la région, pas à l'abri des tendances haussières

1.5 Sécurité Maritime 23
- Contact Group on Piracy off the Coast of Somalia (CGPCS): Chairman welcomes renewed resolution on anti-piracy by UN Security Council

II. Centres d'intérêts

1.1 Changement Climatique 24
- Conférence des parties : Didier Robert défend une plus grande "justice climatique"
- Les iles vulnérables aux maladies apportées par le changement climatique : Initiative de l'OMS et de l'ONU changements climatiques

1.2 Pêche 28
- Le Thon En Eaux Troubles

1.3 Sécurité Maritime 29
- Secteur Maritime : un système de base de données pour Madagascar

1.4 Tourisme 30
- TOURISME—APRÈS DES MOIS DE HAUSSES SUCCESSIVES : Les arrivées en baisse de 0,3% en octobre

15 Novembre 2017

https://francais.rt.com/entretiens/45607-ministre-affaires-etrangeres-maurice-ile-pas-paradis-fiscal

Le ministre mauricien des Affaires étrangères : « L'ile Maurice n'est pas un paradis fiscal »



En visite en Russie, Vishnu Lutchmeenaraidoo, le ministre des Affaires étrangères de la république de Maurice, aborde avec RT France les relations franco-mauriciennes, la future coopération avec la Russie et les révélations des Paradise papers.

Une rencontre avec le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, plusieurs rendez-vous avec le monde des affaires russe, le chef de la diplomatie mauricienne Vishnu Lutchmeenaraidoo a un menu chargé pour sa visite à Moscou. En tant que président de la Commission de l'Océan indien qui réunit Madagascar, les Seychelles, les Comores, la Réunion et l'île Maurice, une région en pleine expansion, Vishnu Lutchmeenaraidoo est convaincu de pouvoir renforcer la participation russe dans les investissements dans la région.

« L'ile Maurice est devenue une plateforme à travers laquelle les pays étrangers investissent dans l'Afrique », explique le ministre. Il y a une très forte présence de l'Occident dans l'Afrique mais aussi une présence chinoise et indienne. Selon Vishnu Lutchmeenaraidoo, dans la configuration géopolitique où l'Inde, la Chine et la Russie ont d'excellentes relations, la situation pourrait être enrichie par une participation plus accrue de la Russie. « Nous pourrions être un élément important dans la stratégie russe en Afrique », souligne le ministre mauricien.

La donne a changé avec, d'une part, la Chine qui a pris la relève de l'Europe en volume d'investissements et, de l'autre, l'Inde qui augmente les siens. Pour Vishnu Lutchmeenaraidoo, la Russie, en tant que membre des BRICS, ne peut pas rester en dehors de cette mouvance. « Il est légitime pour la Russie d'avoir une présence prononcée dans la région », estime le ministre.

Pour ce qui des relations avec la France, le chef de la diplomatie mauricienne est persuadé que les relations entre les pays ne dépendent pas des hommes,

mais des États de l'un à l'autre. « L'ile Maurice et la France ont une très belle histoire d'amour qui dépasse largement la politique et l'économie », souligne Vishnu Lutchmeenaraidoo. « La France et Maurice c'est une relation des gouvernements pour toujours », confie-t-il.

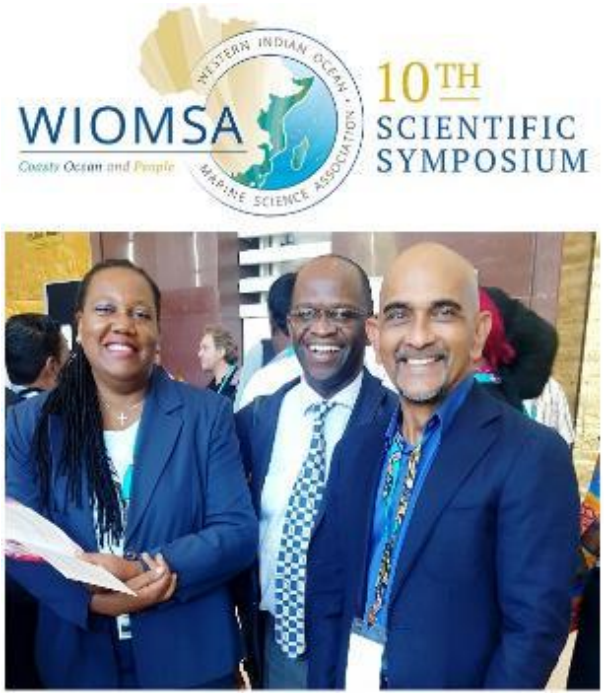
Bien que l'île Maurice ait figuré dans les récentes révélations des Paradise Papers sur l'évasion fiscale, Vishnu Lutchmeenaraidoo clame haut et fort que la république « n'est pas un paradis fiscal et ne peut jamais devenir un paradis fiscal ». La raison pour lui consiste en les relations avec l'UE et l'OCDE qui font que Maurice est obligé de devenir un centre financier transparent. L'ile Maurice n'est pas un havre de paix pour les gens disposant d'argent mal gagné ou pour ceux qui ne veulent pas payer les impôts chez eux, juge Vishnu Lutchmeenaraidoo.

« Nous sommes devenus un centre financier international bien plus transparent que beaucoup de centres européens », conclut-il.

YouTube

https://www.youtube.com/watch?v=atHq3e379XA

Regional Marine Science Association holds 10th Symposium



Well-known local environmentalist, Dr Nirmal Jivan Shah, chief executive of Nature Seychelles, took part in the Western Indian Ocean Marine Science Association's (WIOMSA) 10th Symposium, where he made several presentations between October 30 and November 4, 2017 in Dar es Salaam, Tanzania.

One of the presentations was on behalf of the Seychelles Conservation Climate Change Adaptation Trust (SeyCCAT) on funding innovations, a second on coral reef restoration in the Western Indian Ocean region and a third on Blue Solutions and the IUCN Green List. He also facilitated a Special Session on coral reefs and chaired two keynote presentations.

Dr Shah is a founding board member of WIOMSA and the longest serving board member. He is a past president of the association and was the chairperson of WIOMSA's funding arm MASMA for six years. He has played a leading role in the development of most of the programmes of this association. For this, he was made an Honorary Member three years ago which is the highest award given by WIOMSA.

Every three years, WIOMSA holds a scientific symposium – the premier meeting of its kind in the region. It attracts academics, scientists, managers, educators and others to deliver the results of their research and work.

The symposium was attended by about 600 professionals ranging from PhD students to some of the most senior experts in their field. It stretched over six days including keynote lectures by top experts, special sessions held by organisations such as the Indian Ocean Commission (COI) and the International Union for Conservation of Nature (IUCN) and presentations in 42 parallel sessions covering results from a wide array of scientific research

and management outcomes. These ranged from deep sea fisheries to the effectiveness of Marine Protected Areas and genetic connectivity to marine culture. Those who were not selected for the oral presentations were included in the scientific poster session – a record number of 340 scientific posters detailing various kinds of research in the region were exhibited.

Marine science is a vast and multidisciplinary field of study about the ocean, its habitats, ecosystems as well as the study of coastal environments, oceanic currents and the sea floor. The ocean is an emerging source of assets for our livelihood – new innovation in marine biotechnology, aquaculture, and marine energy is growing rapidly. The sustainability of the 'Blue-Economy' is closely dependent on the scientific advancement of the ocean environment and our knowledge about how to mitigate the impacts of the multiple human pressures on the ocean ecosystem. There are several associations around the world dedicated to promoting and advancing marine science.

WIOMSA is the largest association of marine and coastal scientists as well as other professionals in the region. It is a membership association with over one thousand members. It covers 10 countries in the Southern and Eastern African region as well as the Western Indian Ocean islands, including Seychelles. It was set up in Zanzibar, Tanzania in 1994 as a non-governmental organization and it is dedicated to promoting the educational, scientific and technological development of all aspects of marine sciences.

WIOMSA has a particular interest in linking the knowledge that emerges from research to the management and governance issues that affect marine and coastal ecosystems in the region. Its strength is multi-fold including being able to provide consistent funding for regional research and management. The association is involved in a diverse range of activities, which includes, providing research grant programmes, developing regional research agendas, organizing capacity and professional development initiatives, linking science to management, environmental advocacy, networking and dissemination of technical information. It also publishes a scientific journal, a popular magazine as well as many technical reports, books and manuals.

Following his return to Seychelles from Dar es Salaam, Dr Shah said that "the symposium attracted a record number of young to senior experts. It was very exciting to be among so many old friends and colleagues and to be able to discuss important issues ranging from fisheries to marine park management. We do not have anything even approaching this kind of group or fraternity in Seychelles and it hampers our work and personal development".

COI et ses Projets

Pêche

La Gazette des Comores

15 Novembre 2017

http://lagazettedescomores.com/société/société-/-améliorer-la-qualité-du-poisson-aux-comores-.html

Société / Améliorer la qualité du poisson aux Comores

15/11/2017 admin



Le programme SmartFish, en collaboration avec le gouvernement comorien, a organisé hier un atelier national sur la problématique de la qualité du poisson. Cette formation a pour objectif de contribuer à la professionnalisation de la pêche traditionnelle par une amélioration de la chaîne de valeurs.

Une quarantaine d'acteurs de la pêche d'Anjouan, de la Grande Comore et de Mohéli assiste depuis hier mardi à un atelier national qui traite de la problématique de la qualité du poisson impactant l'offre de produits sur le marché, la sécurité alimentaire et la santé publique.

L'objectif est de contribuer à la professionnalisation de la pêche traditionnelle par une amélioration de la chaîne de valeurs. Il est attendu un renforcement de capacités des acteurs de la filière pour démultiplier la formation au sein des communautés de pêcheurs en s'adaptant à leur niveau de langage.

« Le programme Smartfish apporte, à travers cet atelier, un appui de proximité au secteur de la pêche artisanale pour répondre aux besoins des populations comoriennes en matière de produits halieutiques », a dit Satish Hanoomanjee, expert en pêche du programme SmartFish.

Soulaymana Soudjay, pêcheur de Bimbini, s'est dit fier de prendre part à cette séance de formation. Il a dit la nécessité à mettre l'accent sur l'importance de l'hygiène et d'améliorer l'organisation des sites de débarquement et des marchés.

« Le poisson est l'aliment le plus consommé aux Comores. Les pêcheurs et les vendeurs doivent prendre leurs responsabilités pour éviter les risques sanitaires en respectant les conditions d'hygiène dans la conservation et la transformation du poisson », a dit Soulaymana Soudjay qui appelle les acteurs à sensibiliser les communautés de pêcheurs et commerçants pour la promotion des bonnes pratiques d'hygiène.

A l'issue de cet atelier, les capacités des acteurs de la filière seront renforcées pour de meilleures pratiques de manipulation, de transformation et de vente des produits de la pêche. Ils devront aussi s'engager formellement à la démultiplication de la formation auprès des pêcheurs, transformateurs et vendeurs de poisson de leurs villages respectifs. Les pêcheurs et vendeurs seront sensibilisés afin qu'ils s'approprient et gèrent les sites de débarquement financés par le projet SmartFish.

« Le Gouvernement comorien, très sensible à ces financements d'infrastructures de débarquement, travaille avec le programme SmartFish pour ces activités d'amélioration de la chaîne des valeurs » déclare Chamouine Soidri, directeur général des Ressources halieutiques. Il a également validé le choix de Domoni du fait de l'importance de l'activité de pêche artisanale sur place.

A Domoni, le projet Smartfish a financé l'aménagement et le nettoyage de trois sites de débarquement et de points de vente. Le programme a aussi élaboré des supports de formation à des fins de sensibilisation pour une meilleure conservation des captures à bord et la conservation à terre du poisson.

Mohamed Youssouf

Comores-infos

http://www.comores-infos.net/ameliorer-la-qualite-dupoisson-aux-comores/

15 Novembre 2017

http://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2017/11/15/il-arrivait-ce-mercredi-au-port-ouest-le-patrouilleur-osiris-intercepte-un-navire-avec-658-kilos-d-ailerons-de-requins,72302.html

Il rentrait ce mercredi au Port Ouest (actualisé) :

Le patrouilleur Osiris intercepte un navire avec 658 kilos d'ailerons de requins



L'Osiris accostait ce mercredi matin 15 novembre 2017 au Port Ouest. Ce patrouilleur revenait de sa mission de lutte contre la pêche illicite dans les pays de la Commission de l'Océan Indien (COI). Lors de sa surveillance, il interceptait près des Seychelles un palangrier seychellois appartenant à un armateur taïwanais avec à bord 658 kilos d'ailerons de requins. (Photos RB/Imaz Press Réunion)

Le navire était dérouté vers Mahé, la principale île de l'archipel seychellois où un constat de pêche non-déclaré était dressé. L'armateur recevait une amende de 50 000 euros. Ces ressources étaient destinées au marché asiatique. L'Osiris assurait également une mission de surveillance de la pêche à la légine dans les TAAF. Pour cette 52ème mission, le bâtiment patrouillait dans la zone des Comores, de Madagascar, de La Réunion, des Seychelles et de la Tanzanie. Il sert de support aux patrouilles régionales pour les pays de la COI et pour trois États côtiers (Kénya, Mozambique et Tanzanie) ne disposant pas de moyens de contrôles des pêches en zone hauturière. L'occasion aussi de former des inspecteurs de pêche issus des huit états participants au plan régional de surveillance des pêches. La majorité de ces responsables étaient des femmes.

"Cette année l'Osiris a parcouru plus de 6000 milles marins, soit 11 000 environ kilomètres, dans le canal du Mozambique, le parc marin des Glorieuses et le bassin des Mascareignes", annonce Dominique Person, directeur du Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage (CROSS) de la Réunion. En transit dans la Zone économique exclusive malgache, le patrouilleur constatait un navire (boutre) avec cinq pirogues en action de pêche de concombres de mer, une infraction selon la loi malgache. Le Centre de surveillance des pêches de Madagascar, en contact avec le patrouilleur, ordonnait au navire de quitter les lieux.

outremers 360°

15 Novembre 2017

http://outremers360.com/economie/comores-la-peche-artisanale-au-centre-dune-formation-de-la-commission-de-locean-indien/

Comores : La pêche artisanale au centre d'une formation de la Commission de l'Océan Indien



©Pnud / R. Delsemme

La Commission de l'Océan Indien (COI) organise, depuis ce mardi 14 novembre à Domoni (Comores), « un atelier national de formation et de sensibilisation pour améliorer les conditions d'hygiène et de qualité du poisson dans les circuits commerciaux », et « renforcer la sécurité alimentaire et la santé publique ». Une quarantaine d'acteurs de la petite pêche d'Anjouan, de la Grande Comore et de Mohéli participent à cet atelier.

« Cet atelier est une suite logique d'un ensemble d'activités entreprises dans le cadre du programme SmartFish de la Commission de l'Océan Indien sur financement de l'Union Européenne, en étroite collaboration avec le gouvernement des Comores », explique la COI dans un communiqué. « L'objectif de cette formation est de contribuer à la professionnalisation de la pêche traditionnelle par une amélioration de la chaîne de valeurs », poursuit-elle. En analysant toutes les étapes de transformation du poisson aux Comores, la COI a estimé nécessaire « de mettre l'accent sur l'importance de l'hygiène et d'améliorer l'organisation des sites de débarquement et des marchés ». « Les revenus des pêcheurs seront améliorés grâce à une optimisation de la valorisation des produits et des circuits de distribution », souligne la COI.

« Le programme SmartFish apporte, à travers cet atelier, un appui de proximité au secteur de la pêche artisanale pour répondre aux besoins des populations comoriennes en matière de produits halieutiques » a indiqué Satish Hanoomanjee, expert en pêche du programme SmartFish. « Cette intervention vise à renforcer les capacités des pêcheurs artisans ainsi que des mareyeurs, surtout les femmes, les wachouzis à la Grande Comores, en

utilisant des techniques élémentaires pour préserver les produits de pêche. Cette démarche est gagnant-gagnant parce qu'elle permet d'augmenter considérablement les revenus de ces acteurs de la filière en réduisant les pertes post-captures ».


©Alwatan

Au terme de cet atelier, « les capacités des acteurs de la filière seront renforcées pour de meilleures pratiques de manipulation, de transformation et de vente des produits de la pêche », espère la COI. Les acteurs de la filière pêche aux Comores devront aussi « s'engager formellement » dans la démultiplication de la formation auprès des pêcheurs, transformateurs et vendeurs de poisson de leurs villages respectifs. « Les pêcheurs et vendeurs seront sensibilisés pour qu'ils s'approprient et gèrent les sites de débarquement financés par le projet SmartFish ».

Un plan d'action national


©Comores-infos.net

« Le Gouvernement comorien mettra en place un plan d'action national pour améliorer ces questions d'hygiène et de qualité du poisson avec les pêcheurs, les revendeurs et les transformateurs du poisson », a déclaré Chamouine Soidri, directeur général des Ressources halieutiques, qui a également validé le choix de Domoni du fait de l'importance de l'activité de pêche artisanale sur place. « Le poisson est l'aliment le plus consommé aux Comores. Les pêcheurs et les vendeurs doivent prendre leurs responsabilités pour éviter les risques sanitaires en respectant les conditions d'hygiène dans la transformation du poisson », a commenté Soulaymana Soudjay, pêcheur de Bimbini.

À Domoni, le programme SmartFish a financé l'aménagement et le nettoyage de trois sites de débarquement et de points de vente. « Le programme a aussi élaboré des supports de formation aux fins de sensibilisation pour une meilleure conservation des captures à bord et la conservation à terre du poisson », précise la COI. Aux Comores, la pêche artisanale, principalement portée sur l'exploitation la ressource thonière côtière, est l'un des secteurs clés de l'économie en termes de création de produit intérieur brut, de création d'emplois et de diversité culturelle. La production actuelle est estimée entre 16 000 et 18 000 tonnes (estimation FAO en 2014), soit environ 8% du PIB. Cette production est exclusivement réservée à la consommation intérieure pour un certain nombre de raisons telles que les volumes minimes des captures et le manque de matériel.

nioozfr

http://dom-tom.niooz.fr/comores-la-peche-artisanale-au-centre-d-une-formation-de-la-commission-de-l-ocean-indien-22089476.shtml

15 Novembre 2017

http://mbc.intnet.mu/article/programme-smartfish-du-poisson-de-qualité-pour-la-santé-et-l'économie

Programme Smartfish : du poisson de qualité pour la santé et l'économie

Posted by Dasa Appalasawmy



Une quarantaine d'acteurs de la petite pêche d'Anjouan, de la Grande Comore et de Mohéli se rencontre depuis hier à Domoni (Comores) pour un atelier national de formation et de sensibilisation pour améliorer les conditions d'hygiène et de qualité du poisson dans les circuits commerciaux afin de renforcer la sécurité alimentaire et la santé publique. L'objectif de cette formation est de contribuer à la professionnalisation de la pêche traditionnelle par une amélioration de la chaîne de valeurs. Cet atelier est une suite logique d'un ensemble d'activités entreprises dans le cadre du programme SmartFish de la Commission de l'océan Indien sur financement de l'Union Européenne en étroite collaboration avec le gouvernement des Comores.

En effet, l'analyse de toutes les étapes de transformation du poisson aux Comores a fait ressortir la nécessité de mettre l'accent sur l'importance de l'hygiène et d'améliorer l'organisation des sites de débarquement et des marchés. Les revenus des pêcheurs seront améliorés grâce à une optimisation de la valorisation des produits et des circuits de distribution.

À l'issue de cet atelier, les capacités des acteurs de la filière seront renforcées pour de meilleures pratiques de manipulation, de transformation et de vente des produits de la pêche. Ils devront aussi s'engager formellement dans la démultiplication de la formation auprès des pêcheurs, transformateurs et vendeurs de poisson de leurs villages respectifs. Les pêcheurs et vendeurs seront sensibilisés pour qu'ils s'approprient et gèrent les sites de débarquement financés par le projet SmartFish.

Soulaymana Soudjay, pêcheur de Bimbini, se dit très fier de prendre part à cette séance de formation. « Le poisson est l'aliment le plus consommé aux Comores. Les pêcheurs et les vendeurs doivent prendre leurs responsabilités pour éviter les risques sanitaires en respectant les conditions d'hygiène dans la transformation du poisson », soutient-il tout en appelant les acteurs à sensibiliser les communautés de pêcheurs et commerçants pour la promotion de bonnes pratiques d'hygiène.

La pêche artisanale est un secteur identifié comme potentiellement porteur de l'économie de l'Union des Comores. À noter que la pêche artisanale, qui est principalement sur l'exploitation la ressource thonière côtière, est l'un des secteurs clés de l'économie comorienne en termes de création de produit intérieur brut, de création d'emplois et de diversité culturelle. La production actuelle est estimée entre 16 000 et 18 000 tonnes (source : estimation FAO en 2014), soit environ 8% du PIB. Cette production est exclusivement réservée à la consommation intérieure pour un certain nombre de raisons telles que les volumes minimes des captures et le manque de matériel.

Comores-infos
Toute l'actualité comorienne

15 Novembre 2017

http://www.comores-infos.net/la-commission-de-locean-indien-aux-comores-du-poisson-de-qualite-pour-la-sante-et-leconomie/

La Commission de l'océan Indien aux Comores : du poisson de qualité pour la santé et l'économie



Domoni, le 15 novembre 2017 — Une quarantaine d'acteurs de la petite pêche d'Anjouan, de la Grande Comore et de Mohéli se rencontre depuis hier à Domoni (Comores) pour un atelier national de formation et de sensibilisation pour améliorer les conditions d'hygiène et de qualité du poisson dans les circuits commerciaux afin de renforcer la sécurité alimentaire et la santé publique. Cet atelier est une suite logique d'un ensemble d'activités entreprises dans le cadre du programme SmartFish de la Commission de l'océan Indien sur financement de l'Union Européenne en étroite collaboration avec le gouvernement des Comores.



L'objectif de cette formation est de contribuer à la professionnalisation de la pêche traditionnelle par une amélioration de la chaîne de valeurs.
En effet, l'analyse de toutes les étapes de transformation du poisson aux Comores a fait ressortir la nécessité de mettre l'accent sur l'importance de l'hygiène et d'améliorer l'organisation des sites de débarquement et des marchés. Les revenus des pêcheurs seront améliorés grâce à une optimisation de la valorisation des produits et des circuits de distribution.
« Le programme SmartFish apporte, à travers cet atelier, un appui de proximité au secteur de la pêche artisanale pour répondre aux besoins des populations comoriennes en matière de produits halieutiques » souligne Satish Hanoomanjee, l'expert en pêche du programme SmartFish, qui s'est déplacé à Domoni.
« Cette intervention vise à renforcer les capacités des pêcheurs artisans ainsi que des mareyeurs, surtout les femmes, les wachouzis à la Grande Comore, en utilisant des techniques élémentaires pour préserver les produits de pêche. Cette démarche est gagnant-gagnant parce qu'elle permet d'augmenter considérablement les revenus de ces acteurs de la filière en réduisant les pertes post-captures. »
A l'issue de cet atelier, les capacités des acteurs de la filière seront renforcées pour de meilleures pratiques de manipulation, de transformation et de vente des produits de la pêche. Ils devront aussi s'engager formellement dans la démultiplication de la formation auprès des pêcheurs, transformateurs et vendeurs de poisson de leurs villages respectifs. Les pêcheurs et vendeurs seront sensibilisés pour qu'ils s'approprient et gèrent les sites de débarquement financés par le projet SmartFish.

« Le Gouvernement comorien mettra en place un plan d'action national pour améliorer ces questions d'hygiène et de qualité du poisson avec les pêcheurs, les revendeurs et les transformateurs du poisson », a déclaré Chamouine Soidri, directeur général des Ressources halieutiques. Il a également validé le choix de Domoni du fait de l'importance de l'activité de pêche artisanale sur place.
Soulaymana Soudjay, pêcheur de Bimbini, se dit très fier de prendre part à cette séance de formation. « Le poisson est l'aliment le plus consommé aux Comores. Les pêcheurs et les vendeurs doivent prendre leurs responsabilités pour éviter les risques sanitaires en respectant les conditions d'hygiène dans la transformation du poisson », soutient-il tout en appelant les acteurs à sensibiliser les communautés de pêcheurs et commerçants pour la promotion de bonnes pratiques d'hygiène.

CIO

lactualite.mg

16 Novembre 2017

https://www.lactualite.mg/economie/2784-cotes-malgaches-une-peche-illegale-dholothurie-demasquee/

Côtes malgaches : Une pêche illégale d'holothurie démasquée

Par Michella Raharisoa



Un patrouilleur maritime de l'Océan Indien a constaté un boutre avec cinq pirogues en train de pêcher des holothuries, plus couramment appelées concombres de mer, dans les eaux territoriales malgaches. Celles-ci sont vendues à 1000 dollars le kilo en Asie.

Une infraction évitée de justesse. En mission pendant 19 jours dans le cadre du Plan régional de surveillance des pêches (PRSP) de la Commission de l'Océan indien (COI), le patrouilleur maritime Osiris a démasqué une pêche illégale d'holothuries (concombres de mer) sur la Zone économique exclusive (ZEE) malgache. Une activité interdite par la loi, suite au pillage de cette ressource essentielle à l'équilibre écologique des fonds-marins, notamment sur les iles de Sainte-Marie et de Nosy-be, à Mahajanga ainsi qu'au Faux-Cap (extrême sud de Madagascar), dernièrement.

« En transit dans la ZEE malgache, le patrouilleur Osiris a surpris un navire (boutre), avec cinq pirogues en action de pêche de concombres de mer. C'est une infraction selon la loi malgache. Le Centre de surveillance des pêches de Madagascar, en contact avec le patrouilleur, a ordonné au navire de quitter les lieux », a-t-on appris du département de la communication de la COI, ce 16 novembre.

Un produit très prisé par les Asiatiques

La pêche illégale d'holothurie est un business qui rapporte gros. Dans la capitale, le prix du kilo de ce produit de mer, une fois séché, est de 360 000 ariary. L'Asie est la principale destination des concombres de mer de Madagascar. Sur le marché de Hong Kong, par exemple, selon le site d'information Indian Ocean Times, le kilo de l'holothurie avoisine les 1 000

dollars (soit 3 millions d'ariary), ce qui explique la surexploitation de ce produit sur les côtes malgaches.

En avril 2016, le Conseil du gouvernement a suspendu la pêche des concombres de mer jusqu'à nouvel ordre. Le ministère de tutelle ainsi que les forces de l'ordre se sont lancés dans la chasse aux pêcheurs illégaux de cette ressource marine. Selon le ministère des Ressources halieutiques et de la Pêche, des individus ont été remis à la justice pour avoir commis cette infraction, et des bateaux ayant jeté l'ancre sur les côtes malgaches ont été saisis.

À noter qu'après les crevettes et les crabes, les concombres de mer figurent sur la liste des produits d'exportation phare de la Grande ile. Selon la direction des douanes, Madagascar exporte chaque année 300 tonnes d'holothuries séchées, soit environ 3 millions d'unités.

17 Novembre 2017

http://www.midi-madagasikara.mg/societe/2017/11/17/peche-illicite-dans-lespace-ocean-indien-des-infractions-majeures-sanctionnees/

Pêche illicite dans l'espace Océan Indien : Des infractions majeures sanctionnées



La patrouille a accueilli, pour la première fois, une majorité de femmes-inspecteurs. Photo COI.

Après 19 jours en mer, le patrouilleur des affaires maritimes OSIRIS est rentré au port de La Réunion avant-hier, 15 novembre, au terme d'une mission régionale – la 52e du genre – dont les résultats sont plus que satisfaisants.

Un boutre avec cinq pirogues, surpris en pleine activité de pêche illégale par le patrouilleur OSIRIS, en transit dans la ZEE malgache dans le cadre de sa dernière mission en mer. Le Centre de surveillance des pêches de Madagascar, en contact avec le patrouilleur, a ordonné à ce navire de quitter les lieux. Un autre palangrier seychellois appartenant à un armateur taïwanais, dérouté vers Mahé après un constat de pêche non déclarée de 729 kg d'ailerons de requins, l'équivalent de 14,5 tonnes de requins. Les autorités seychelloises ont pris le relai suite à la notification de l'infraction et une amende de 50 000 € a été dressée au contrevenant. Un refus de contrôle par un palangrier chinois en ZEE seychelloise, sanctionné…

Tous ces faits sont à mettre à l'actif du patrouilleur des affaires maritimes OSIRIS dans le cadre d'une mission régionale de 19 jours dans les zones des Comores, Madagascar, France (La Réunion), Seychelles et Tanzanie. Une mission entrant dans le cadre du Plan régional de surveillance des pêches (PRSP) de la Commission de l'Océan Indien (COI) et au cours de laquelle des infractions majeures ont été constatées par l'équipe d'inspection régionale. Les quatre inspections réalisées ont abouti, entre autres, au déroutement de deux navires de pêche portant le pavillon des pays de la région.

Rôle majeur. Cette patrouille maritime a été combinée avec deux patrouilles aériennes effectuées par un avion de la République de Maurice parti de la Tanzanie pour détecter d'éventuels navires en action de pêche

illégale. A cela s'ajoute l'analyse des données AIS (Automatic Identification System) effectuée par le CROSS Réunion, en complément du suivi par satellite des navires de pêche. Rappelons que l'OSIRIS est le patrouilleur maritime qui a commencé la première mission régionale de la COI en 2007. Il a à son actif près de 422 jours en mer sur le compte de la surveillance régionale. L'OSIRIS a joué un rôle majeur dans la conservation de la ressource thonière, dans le combat contre la pêche illicite, non déclarée et non règlementée (INN), dans la surveillance des mers australes et la protection de la biodiversité. Il pourrait être à nouveau mis à contribution pour une mission régionale en 2018 avant qu'il ne soit retiré de la flotte de surveillance.

PRSP. Quant au PRSP dans le cadre duquel cette mission de l'OSIRIS a été menée, il s'agit un mécanisme régional de la Commission de l'Océan Indien fondé en 2007 et cofinancé par l'Union européenne et les pays participants. En 2014, trois États côtiers (Kenya, Tanzanie, Mozambique) ont rejoint le PRSP, élargissant ainsi la zone de surveillance de 5,5 millions de km² à 6,4 millions de km². Le PRSP mutualise les moyens humains, matériels et financiers des huit pays participants pour protéger la ressource commune, de manière dissuasive et répressive. Second fournisseur de thon au niveau mondial, l'Océan Indien est particulièrement convoité par les opérateurs de pêche illégale : un poisson sur cinq est pêché illégalement, selon la FAO, soit une perte estimée à près de 400 millions de dollars. La protection de la ressource est donc une priorité pour les pays de la région.

Recueillis par Hanitra R.

Ouverture du 16ème colloque régional VIH-Sida / La région, pas à l'abri des tendances haussières

15/11/2017 admin



Le président de la République a officiellement ouvert mardi, le XVIème colloque régional sur le VIH-Sida. Un événement qui rassemble surtout le monde scientifique de haut niveau, les chercheurs mais aussi des personnes vivant avec le VIH pour débattre durant trois jours sur cette pandémie.

« C'est un grand moment pour l'Union des Comores, d'abriter encore aujourd'hui, après 2002 et 2007 le Colloque Régional VIH Océan Indien 2017 et d'accueillir le parterre de scientifiques de haut niveau, présent à cette occasion », a d'emblée déclaré le chef de l'État Azali Assoumani, assurant que sa présence à cette cérémonie marque son engagement personnel et celui de l'État comorien, dans la lutte contre le VIH-Sida.

« Depuis sa première édition en novembre 2002 à l'Île de la Réunion, ce Colloque est l'occasion de rencontres, de partage, de formation, d'information, de réflexion, de plaidoyer et de propositions d'actions pour une réponse régionale renforcée au VIH/SIDA », a-t-il indiqué. Le président de la

République qui se félicite surtout d'un taux de prévalence faible depuis l'apparition du premier cas en 1988 avec une prévalence estimée à moins de 1%.

« Toutefois, les efforts ne doivent pas être relâchés car le risque d'augmentation subsiste dans notre pays et ce, en raison de plusieurs facteurs notamment, la pauvreté, la prévalence élevée des IST (infections sexuellement transmissibles), une faible perception du risque, la précocité sexuelle chez les jeunes, une forte discrimination à l'égard des personnes vivant avec le VIH », fait-il observer.

Même réaction pour Hamada Madi Boléro secrétaire général de la COI pour qui l'engagement au plus haut niveau des États de la région lui semble d'autant plus nécessaire que la région indianocéanique est devenue, dit-il, l'une des premières du monde à éradiquer la maladie.

« En effet, le taux de prévalence du VIH sida reste relativement faible dans notre région mais nous ne sommes pas à l'abri des tendances haussières comme l'a si bien dit le président pays de l'Onu Sida si d'aventure nous relâchions les efforts de prévention de lutte contre cette maladie », a-t-il déclaré.

« Et c'est aussi par solidarité, valeur qui est cœur de la coopération de la commission de l'Océan indien, que nous plaidons pour une implication forte des acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux pour que nous puissions apporter les soutiens nécessaires aux quelque 60000 personnes qui vivent avec cette maladie dans nos îles », a-t-il ajouté.

Et de continuer : « C'est une responsabilité politique, institutionnelle et plus encore une responsabilité morale. Ce colloque nous donne donc l'occasion de réfléchir et de penser ensemble décideurs politiques, acteurs publics, privés et la société civile pour qu'enfin nous puissions parler du Sida au passé ». Le secrétaire général de la COI s'inquiète des ravages que fait cette pandémie depuis le premier dépistage en 1983 avec son lot des décès. D'après-lui plus d'un million de personnes sont décédées dans le monde à cause du VIH-Sida.

« Nous devons aujourd'hui mettre à profit le développement des connaissances sur le virus, mobiliser et sensibiliser la population sur le respect de la Loi protégeant les personnes vivant avec le VIH, pour faire des Comores un pays sans stigmatisation et sans discrimination vis-à-vis de nos concitoyens porteurs malheureusement de ce virus », dira le chef de l'État, rappelant sur le plan institutionnel, la mise en place dès l'année 1990 du programme national de lutte contre le SIDA. « Nous avons décidé d'amener la coordination et l'orientation de la lutte à un niveau plus élevé », a-t-il martelé.

« Ce colloque scientifique et social offre des opportunités considérables en termes d'actualisation des connaissances sur les prises en charges médico-sociales et le soutien apporté aux personnes vivant avec le VIH dans les pays de la zone Océan Indien », dira Dr Sounhadj Attoumane président du comité d'organisation.

Maoulida Mbaé

Contact Group on Piracy off the Coast of Somalia (CGPCS): Chairman welcomes renewed resolution on anti-piracy by UN Security Council

Ambassador Barry Faure, current chairman of the Contact Group on Piracy off the Coast of Somalia (CGPCS), has welcomed the UN Security Council Resolution 2383 (2017) decision on November 7, 2017 to renew for another year international naval forces to continue the fight against piracy off the coast of Somalia.

"This decision as announced by the UN Security Council follows on the strong recommendations that were made by the CGPCS at its 20th Plenary held earlier in the year in Mauritius, that the international community not lose ground on the achievements of the community which to date has seen a drastic reduction in acts committed by pirates within the region and off the coast of Somalia," said Ambassador Faure, CGPCS chairman and secretary of state for maritime security at the department of foreign affairs.

The 20th Plenary affirmed and commended Seychelles for its steady and successful chairing of the CGPCS, as well as member states and regional organisations and other partners who have supported anti-piracy missions since the first UN Security Council Resolution 1851 of 2008 supporting efforts for international maritime forces to take action against Somali pirates.

"To date the CGPCS community, from large nations to small island states, foreign military naval units, private organisations and NGOs, have all come together with one aim, and that was to see an end to piracy in our region. We agree, however, that as long as there is instability in Somalia, that the risks of piracy will remain; and this is why we reiterate the call for the continuation of international naval presence," added Ambassador Faure.

Seychelles has chaired the CGPCS for two years as of December 31, 2015 and will hand over to the COI with Mauritius as chair, on January 1, 2018. Seychelles assumed the chairmanship on January 1, 2016 with Minister Joël Morgan becoming the chair until he handed over to Ambassador Faure, this in December 2016.

Seychelles took over the chairmanship from the European Union and became the first regional state to assume leadership of the CGPCS.

Conférence des parties : Didier Robert défend une plus grande "justice climatique"



image article

Lors du 23ème Sommet des leaders de l'ONU sur le Climat, organisé à Bonn sous la présidence des Fidji, le président Didier Robert a été invité, en tant que Président de la Région et Vice-Président Afrique et océan Indien pour nrg4SD, à intervenir sur la situation des iles. Une présence qui s'inscrit dans la continuité de la Conférence internationale sur l'adaptation au changement climatique coorganisée à La Réunion en octobre dernier avec nrg4SD. À cette occasion, une déclaration « Position Paper, les îles, clés du succès pour le climat », a été élaborée et signée avec différents acteurs internationaux : nrg4SD, The Climate Group, Oru Fogar, R20. Un document stratégique pour les iles qui engage les parties autour d'actions concrètes pour réduire l'impact du changement climatique : transports, développement des énergies renouvelables, protection de la biodiversité... Cette déclaration-contribution aux travaux de la COp23 a donc été présentée aux représentants des États et des organisations internationales.

Position Paper : un document stratégique pour les iles

Au nom de l'ensemble des signataires de la « Position Paper », le Président Didier Robert a tenu à souligner la force symbolique d'une présidence de cette COP 23 portée pour la première fois par un petit État insulaire en développement : les iles Fidji. « La présidence des Fidji met l'accent sur les iles et les populations plus vulnérables, ce qui implique la nécessité d'agir d'urgence en matière d'atténuation, d'adaptation et de résilience. Les iles constituent un miroir prospectif des problèmes auxquels sont confrontés tous les territoires qui devront faire face aux changements climatiques. D'autre part, ils peuvent servir de territoires pilotes pour mettre à profit l'innovation et élaborer des stratégies efficaces que d'autres administrations pourront adopter pour accroitre la résilience ». C'est tout le sens du contenu

de cette déclaration élaborée à La Réunion que le Président Didier Robert a souhaité partager à Bonn avec les différentes parties. « Nous appuyons fermement les objectifs de créer une grande coalition entre la société civile, la communauté scientifique, le secteur privé et financier et tous les niveaux de gouvernement, y compris les régions, pour accélérer l'action climatique ».

Under2 coalition : agir ensemble

La même dynamique est engagée à travers la convention Under2 portée par The Climate Group à laquelle adhèrent plus de 200 États/régions/villes (Californie, New York, Washington, Mexique, iles Marshall, Allemagne, Espagne, Québec, Kwazulu Natal...). Le programme Under2 vise à créer une force publique – privé pour réduire les émissions de gaz à effets de serre ; partager les solutions et les actions positives, lutter contre la pauvreté ; créer, développer des opportunités d'emplois. Plus de cinquante représentants ont participé à la table ronde parmi lesquels le Gouverneur de Californie Edmong G Brown qui a souligné lors de son intervention très attendue l'importance d'une action de terrain quand les États ne sont pas engagés. « Nous devons nous lever, l'Amérique, l'Europe et réaliser que nous avons un destin commun. Nous sommes tous des humains d'une même planète ».

Les iles vulnérables aux maladies apportées par le changement climatique : Initiative de l'OMS et de l'ONU changements climatiques

Petits États insulaires en développement : lancement d'une initiative spécifique pour lutter contre l'impact sanitaire du changement climatique



Une initiative spéciale visant à protéger les habitants des petits États insulaires en développement (PEID) contre les effets du changement climatique sur la santé a été lancée le 12 novembre par l'Organisation mondiale de la Santé, en collaboration avec le secrétariat de l'ONU Changements Climatiques et en partenariat avec la présidence fidjienne de la vingt-troisième Conférence des Parties (COP23), lors de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques.

Son ambition ? Que d'ici à 2030, tous les petits États insulaires en développement aient des systèmes de santé résilients face au changement climatique et que les pays du monde entier aient réduit leurs émissions de carbone pour protéger les plus vulnérables des risques climatiques, et au bénéfice de la santé des citoyens des pays émetteurs.

L'initiative a 4 objectifs principaux :

Premièrement, donner davantage la parole aux responsables de la santé des PEID, ainsi, ils auront plus d'impact dans leur pays et au niveau international. Deuxièmement, recueillir des preuves pour étayer l'analyse de rentabilité des investissements dans les secteurs du changement climatique et de la santé. Troisièmement, promouvoir des politiques qui améliorent la prévention et la réduction des risques, y compris des systèmes de santé « résistants » au changement climatique. Quatrièmement, tripler le soutien

financier international pour faire face aux effets du changement climatique sur la santé dans les PEID.

« Les habitants des petits États insulaires en développement sont en première ligne des phénomènes météorologiques extrêmes : élévation du niveau de la mer et risque accru de maladies infectieuses », a déclaré le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS. « Nous leur devons de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour les aider à se préparer à un avenir qui se joue déjà sur leurs côtes. »

« Nous, aux Fidji, savons très bien que les changements climatiques constituent une menace sérieuse pour la santé de notre peuple, et je suis ravi que nous lancions cette initiative - en partenariat avec l'OMS et la CCNUCC – afin de mieux préparer les petits États insulaires comme le nôtre, avec les connaissances, les ressources et la technologie que nous avons pour accroitre la résilience de leurs systèmes de santé, et dans le cadre d'efforts plus importants d'adaptation au changement climatique », a déclaré le Premier ministre fidjien et président de la COP23, Frank Bainimarama.

Patricia Espinosa, Secrétaire exécutive de l'ONU Changement Climatique, a quant à elle déclaré : « Le changement climatique aura un impact de plus en plus important sur la santé et le bienêtre des populations, partout dans le monde, si les pays n'appliquent pas pleinement l'Accord de Paris. »

Les PEID sont depuis longtemps reconnus comme particulièrement vulnérables aux effets néfastes des changements climatiques. Ils ont également fait œuvre de pionnier en matière d'approches novatrices pour améliorer la résilience de leurs systèmes de santé au changement climatique. En plus de n'émettre qu'une infime proportion des gaz à effet de serre responsables du changement climatique, nombreux sont ceux qui réduisent déjà leurs émissions carbones, déjà faibles.

« Les petits États insulaires en développement sont prêts à prendre le commandement d'une transition écologique, résiliente et d'une stratégie nationale pour la promotion de la santé - mais le soutien de la communauté internationale est essentiel », a déclaré le Dr Joy St John, récemment nommée sous-directrice générale chargée du Groupe Climat et autres déterminants de la santé à l'OMS.

Centres d'Intérêts

Pêche

15 Novembre 2017

https://www.lexpress.mu/



LE THON EN EAUX TROUBLES

À chaque filière d'exportation ses difficultés. L'industrie thonière n'échappe pas à la règle. Depuis septembre 2017, les bateaux seychellois et européens ont arrêté de pêcher dans les eaux de l'océan Indien où le thon se fait rare. La conséquence étant que jusqu'à fin 2017, aucune conserverie de la région ne sera approvisionnée. Ainsi, depuis mars, une demande a été faite auprès de l'Union européenne, celle d'accorder une dérogation de 8 000 tonnes de thon non originaire des eaux de l'océan Indien. Cette demande a toutefois été rejetée en juillet, de sorte qu'une nouvelle requête a été présentée au mois d'août, cette fois pour une dérogation de 4 000 tonnes. Elle est actuellement à l'étude. Il est à noter qu'à Maurice, les exportations de thon, après transformation, génèrent chaque année Rs 9 milliards de revenus.

Secteur maritime : un système de base de données pour Madagascar



La création d'un système de base de données national est, désormais, l'objet d'une volonté officielle, après une mission dirigée par le Secrétariat d'État chargé de la Mer (SEMer) au pays. Désormais, toutes les données émanant des secteurs publics et privés, nationaux et internationaux, dont les activités touchent l'espace maritime de Madagascar, seront désormais compilées et gérées au niveau d'un seul système de base de données océaniques.

Avec un espace maritime deux fois plus grand que sa superficie terrestre, la Grande île regorge autant d'importantes ressources marines que d'activités maritimes. Du coup, il est crucial d'en assurer la bonne gestion qui débute par la capitalisation des données.

Des objectifs un but essentiel

Les objectifs seraient de générer de manière fluide des données pertinentes, pérennes et appropriées aux besoins nationaux. Ce qui permettrait d'avancer vers la mise en place de la Planification de l'espace marin ou PSM, pour la Grande île. En effet, la PSM, une cartographie de l'espace marin et des activités économiques en mer, est un outil capital pour appuyer les prises de décisions.

Une approche à la hauteur des objectifs.

Equipé de logiciels performants et d'outils informatiques de haut niveau, le système est actuellement opérationnel. Les différents exploitants publics et privés de l'espace maritime de Madagascar, ainsi que les entités sources de données, ont été identifiés. Et un protocole de collecte de données a été élaboré. Il implique, d'une part, le SEMer et d'une autre, tous les fournisseurs de données (départements ministériels, institutions, organismes rattachés, secteur privé, ONG environnementaux et la société civile). Un engagement ferme est ainsi dressé entre les parties pour atteindre les objectifs.

Recueillis par Haja R.

LEMAURICIEN.COM
INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION

11 Novembre 2017

http://www.lemauricien.com/article/tourisme-apres-des-mois-hausses-successives-les-arrivees-en-baisse-03-en-octobre

TOURISME—APRÈS DES MOIS DE HAUSSES SUCCESSIVES : Les arrivées en baisse de 0,3% en octobre

La France et La Réunion, les deux premiers marchés, en repli, alors que la Chine continue de marquer le pas



Renversement de tendance au niveau des arrivées touristiques à Maurice : après plusieurs mois de hausses successives, le nombre de visiteurs a accusé une baisse de 0,3% en octobre pour s'établir à 130 070 visiteurs. La France et La Réunion, nos deux premiers marchés en termes d'arrivées, ont en effet subi un repli de 0,2% et de 6,9% respectivement, alors que le marché chinois, lui, continue de glisser, cédant 19,2% comparativement au mois correspondant de 2016.

Maurice a accueilli 29 588 touristes de France en octobre 2017, contre 29 654 pour le même mois en 2016. Malgré cette légère baisse du côté français, l'ensemble du marché européen a affiché une note positive pour le mois (+2,3%, à 81 263). Ce résultat est attribuable dans une grande mesure à la bonne tenue des marchés allemand (+12,8%, à 13 142), britannique (+1,7%, à 15 796) et italien (+8,7%, à 3 181). Ces performances améliorées ont permis de compenser le recul de la Suisse (-6,9%, à 6 147), de la Belgique (-14,9%, à 1 754) et de la Suède (-0,3%, à 1 240), entre autres.

Dans la région océan Indien/Afrique, une certaine faiblesse a été notée. La Réunion, avec 16 656 touristes, s'est repliée de 6,9%. L'Afrique du Sud, autre important marché régional, a reculé de 9,9%, à 7 786 visiteurs, alors que de Madagascar nous sont venus 1 251 touristes, soit une hausse de 23,4% comparativement à octobre 2016. Le total des arrivées mensuelles de la région Afrique s'est élevé à 28 181, ce qui représente une baisse de 5,7%.

Du côté de l'Asie, on observe que les arrivées de touristes de Chine a encore diminué (-19,2%, à 6 112). L'Inde, en revanche, continue de bien faire, enregistrant une croissance de 9,4%, à 6 086. Le nombre total de visiteurs du continent asiatique a chuté de 6% le mois dernier pour se chiffrer à 16 386. Dans les autres régions, on relève les taux de progression de l'Australie (+27,5%, à 1 951), des Émirats Arabes Unis (+ 34,8%, à 504) et du Brésil (+28,3%, à 598).

Pour la période janvier-octobre 2017, le nombre des arrivées touristiques a atteint 1 064 749 par rapport à 1 011 311 (+5,3%) pour les dix mois correspondants de 2016. Toutes les régions affichent des performances positives : l'Europe (+5,2%, à 603 342) ; l'Afrique (+4,7%, à 242 402) ; l'Asie (+3,5%, à 181 317) ; l'Océanie (+16,7%, à 17 824) ; l'Amérique (+26,9%, à 19 324).

Au classement des pays, la France demeure largement en tête avec 210 518 touristes, soit 19,8% de part de marché. La Réunion occupe la deuxième place avec 123 544 arrivées, soit 11,6%, précédant, dans l'ordre, les marchés suivants : le Royaume-Uni (118 263, 11,1%), l'Allemagne (91 585, 8,6%), l'Afrique du Sud (84 234, 7,9%), l'Inde (71 353, 6,7%), la Chine (66 444, 6,2%), la Suisse (29 700, 2,8%), l'Italie (27 011, 2,5%) et l'Australie (16 525, 1,6%). Le seul changement notable dans ce « Top 10 » est que l'Inde, qui était 7e derrière la Chine dans le classement pour la période janvier-octobre 2016, est remontée à la 6e place, reléguant la Chine au 7e rang.